OPÉRA GRAND AVIGNON. La TRAVIATA sur Grand Écran à Avignon, le ven 11 oct 2024, 20h



SOIR DE FÊTE / OPÉRA EN PLEIN AIR… pour l'**Opéra Grand Avignon** : dans le cadre de son bicentenaire 1825 / 2025 et à l'occasion de l'ouverture de sa nouvelle saison lyrique 2024 – 2025, intitulée « ***FEMMES*** ! », l'**Opéra Grand Avignon** donne rendez-vous à tous les avignonnais ce vendredi : le célèbre opéra de Giuseppe Verdi **La TRAVIATA** sera filmé et retransmis le vendredi 11 octobre 2024 à 20h, Place Saint-Didier – Avignon. L'événement lyrique est gratuit et s'adresse à tous les publics.

LA TRAVIATA affichant "complet" les 11, 13 et 15 octobre, c'est l'occasion de découvrir ce chef d'œuvre en même temps que le public de l'Opéra mais en plein air ! Plus d'infos sur le site de l'Opéra Grand Avignon.

Photos et illustrations © Isabelle Chapuis

LIRE aussi notre présentation de LA TRAVIATA à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon, mis en scène par Chloé Lechat : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-la-traviata-les-11-13-15-oct-2024-federico-santi-chloe-lechat/

OPÉRA GRAND AVIGNON. VERDI : La Traviata, les 11, 13 et 15 oct 2024. J. Muzychenko, J. Hacker, S. Vasile. Chloé Lechat / Federico Santi

VIOLETTA, UNE FEMME A LIBÉRER.……. « *Toujours libre " / Sempre libera* : ainsi chante et proclame à la fin du premier acte, la courtisane Violetta dans un air des plus flamboyants et virtuoses. Constat ou revendication voire tragique illusion ? Même désirée et couverte de diamants, adulée pour sa beauté [éphémère], Violetta est en réalité une esclave enchaînée au seul plaisir des hommes… qui la traitent plus en objet moins en femme…. libre.

Dans la tragédie de la célèbre "dévoyée", révérée ou conspuée selon son utilité mercantile, la mise en scène de **Chloé Lechat** souligne la mécanique implacable de
la domination patriarcale et de l'exploitation capitaliste des femmes, objet des surenchères vénales. De la piste de danse aux confins du sanatorium, du monde des plaisirs aux supplices socialisés, s'affirme toujours l'ignoble et cynique contrôle des hommes phallocrates sur le corps de la femme.

Verdi compose pour La Traviata une musique miroir de son héroïne ; romantique et féministe, le compositeur ouvrage une partition fiévreuse, ardente, mais aussi comme exténuée, cherchant sans relâche à s'affranchir des normes et des conventions pour laisser s'épancher la vérité de l'âme. Tomber le corset qui l'étouffe et ne cesse de la contraindre…

Exprimer un amour pur qu'elle n'attendait pas. Foudroyée par un cœur sincère… auquel, en figure abandonnée au sacrifice, elle doit renoncer…

Photo visuel La Traviata © Isabelle Chapuis

AVIGNON, Opéra Grand Avignon
3 représentations
VEN 11 OCTOBRE 2024, 20h
DIM 13 OCTOBRE 2024, 14h30
MAR 15 OCTOBRE 2024, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/la-traviata-verdi#

Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi
Livret de Francesco Maria Piave
Création : VENISE, le 6 mars 1853 à la Fenice

Direction musicale : Federico Santi
Mise en scène : Chloé Lechat

Décors / Conception vidéo : Emmanuelle Favre
Costumes : Arianna Fantin
Lumières Dominique Bruguière reprises par Pierre Gaillardot

Chorégraphie : Jean Hostache

Violetta : Julia Muzychenko
Alfredo : Jonas Hacker
Germont : Serban Vasile
Flora : Albane Carrère
Annina : Sandrine Buendia
Baron Douphol : Gabriele Ribis
Marchese d’Obigny : Dominic Veilleux
Comédiennes : Jacqueline Cornille
Noémie Develay-Ressiguier, Paloma Donnini

Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Chef de Chœur : Alan Woodbridge
Orchestre national Avignon-Provence

Production Opéra de Limoges

OPÉRA GRAND AVIGNON. HOFESH SHECHTER : « From England with love », le 9 oct 2024, par la Company Shechter II

La Danse séduit de plus en plus de spectateurs. Chaque saison, chaque maison d’opéra le constate : les amateurs de féeries (et de chocs) chorégraphiques ne

cessent de croître, espérant de plus en plus de propositions artistiques. C'est assurément le cas de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra Grand Avignon qui propose – après une journée Maria Callas très riche (le 14 sept dernier) -, le spectacle incontournable signé HOFESH SHECHTER dont le ballet « *From England with love* » est le sujet d'une date complémentaire, le mercredi 9 octobre, en plus du mardi 8. Les spectateurs avignonais sont donc comblés. La performance a lieu à Cavaillon (La Garance).

Photo © Todd MacDonald / SHECHTER Company

ÉNERGIE JUVÉNILE de » SHECHTER II «

NOUVELLE FÉERIE URBAINE

C'est une déclaration d'amour brute à l'Angleterre dans laquelle le chorégraphe Hofesh Shechter témoigne des contradictions de sa terre d'adoption, l'Angleterre. Il a fondé sa propre compagnie de danse à Londres en 2008… Pour se faire, le chorégraphe réunit quelques uns des meilleurs jeunes danseurs au monde, tous regroupés au sein de sa compagnie spécifique « Shechter II ». Alliant danse, théâtre et musique

à un haut degré d'intensité, jusqu'à la transe, mais une transe collective millimétrée, comme ritualisée, le chorégraphe éblouit cœur et esprit.

Formé au sein de la Batsheva Dance Company, Hofesh Shechter a créé sa propre compagnie à Londres en 2008, invitée régulière des théâtres les plus prestigieux. On a même pu le découvrir au cinéma dans le film « En corps » de Cédric Klapish. Sa danse explosive et libre réécrit le langage chorégraphique dans un esprit direct et rock. Dans cette nouvelle création pour les jeunes danseurs virtuoses, Hofesh Shechter implose l'image lisse et polie de l'Angleterre pour un cocktail musical très british. Les uniformes scolaires n'empêchent pas l'émergence des tempéraments individuels : le groupe, l'individu, l'interaction et l'élan d'une intelligence globale… autant de thèmes abordés, bruts, sans masques. Jeunesse, vitalité, finesse : les lumineuses qualités des jeunes interprètes rayonnent dans cette pièce survoltée, au centre d'une danse urbaine moderne, où surgissent et se régulent mouvements incisifs, énergiques, charnels : le cri, le chant militant, l'esprit de rébellion surchauffe les sens et les esprits… pour au final, une formidable confession amoureuse pour la patrie qui l'a accueillit.

HOFESH SHECHTER : « From England with love »

La GARANCE – CAVAILLON

Mercredi 9 octobre 2024, 14h et 19h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/england-love



Durée : 1h sans entracte

LA GARANCE – CAVAILLON
Rue du Languedoc 84300 Cavaillon
04 90 78 64 64

Distribution

Chorégraphie, musique et création des costumes, **Hofesh Shechter**
Création lumière, Tom Visser
Création des costumes, Hofesh Shechter
Musiques additionnelles, Edward Elgar Tomas Talis, Henry Purcell, William H. Monk

Compagnie Shechter II

TEASER VIDÉO

Vidéo lien direct : https://www.youtube.com/watch?v=W3yfIEKIp4I

Spectacle en tournée, repris (entre autre) au **Théâtre de la Ville, PARIS : du 8 au 18 janv 2025 :** https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-24-25/danse/shechter-ii



L’énergie juvénile de « Shechter II » © Todd MacDonald

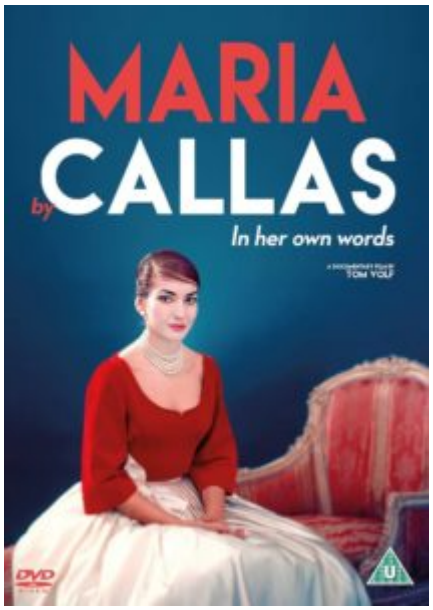
OPÉRA GRAND AVIGNON. Journée MARIA Callas, samedi 14 sept 2024, « Maria by Callas », avec la présence de Tom Volf…

L’Opéra Grand Avignon inaugure sa nouvelle saison 2024- 2025 intitulée « FEMMES ! » ce samedi 14 sept avec,

premier temps fort, une journée spéciale dédiée à l'une des figures emblématiques de l'histoire de l'opéra : la divina MARIA CALLAS. La journée se déroule en trois temps avec la participation de l'écrivain et réalisateur Tom Volf, et en partenariat avec le Cinéma Le Vox – Avignon. Elle comprend une projection, une rencontre, un spectacle.

PREMIER TEMPS [15h-17h]
[Re]voir le film-documentaire » **Maria by Callas** » réalisé par le spécialiste actuel de
la « Divina » : Tom Volf (avec Maria Callas, Aristote Onassis, Vittorio de Sica, Pier Paolo Pasolini, Luchino Visconti, Omar Sharif, Brigitte Bardot…). Le documentaire dévoile une Callas douce, exigeante, amoureuse, passionnée par son art, loin de la réputation de diva impétueuse que certains ont à tort diffusé. A partir d'archives scrupuleusement sélectionnées, le film alterne interviews, extraits de reportages, photos, vidéos intimes, lettres lues par Fanny Ardant que des extraits in-extenso des performances de la Callas subliment encore. Projection en partenairat avec la Cinéma Le Vox

DEUXIÈME TEMPS [17h-17h45]



Le réalisateur **Tom Volf,** présent à la projection de **Maria by Callas**, échangera avec le public sur son film, ainsi que sur tout le travail mis en œuvre autour de La Callas.

TROISIÈME TEMPS [à 19h, puis 20h30]
La journée s'achève apr un spectacle inédit créé en déc 2023 : » **La Callas recto-verso** » ou comment vivre son admiration pour un modèle que l'on a pas eu la chance de côtoyer et de connaître…
Tom Volf, jeune écrivain, réalisateur, commissaire d'exposition, metteur en scène qui a consacré une bonne partie de sa vie professionnelle à cette Diva, et trop jeune pour avoir pu la rencontrer… Tom, dans ses bulles d'idées, crée un monde à lui où l'identité de l'un se mêle à l'identité de l'autre, on ne sait plus qui et qui… / Création décembre 2023 à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Maria CALLAS.

Lucile Urbani, écriture et mise en scène
Avec Rémy Brès-Feuillet, sopraniste, comédien ;
Ayaka Niwano, piano

_____

JOURNÉE MARIA CALLAS à l'Opéra Grand Avignon, Sam 14 sept 2024.

15h – 17h : Diffusion du film Maria by Callas de Tom Volf au Cinéma Le Vox, Avignon.
17h – 17h45 : Rencontre avec le public et le réalisateur Tom Volf au Cinéma Le Vox, Avignon.
18h – 18h45 : Pause au Bar de l'Opéra Grand Avignon (petite restauration, boissons, café…)
19h – 20h : La Callas recto-verso (1ère séance) à la Salle des Préludes, Opéra ;
20h30 – 21h30 La Callas recto-verso (2ème séance) à la Salle de Préludes, Opéra.

Tarifs de la JOURNÉE MARIA CALLAS
Tarif général projection + spectacle 22€ ;
Tarif réduit projection + spectacle 10€ [moins de 25 ans, étudiants, personne en situation de handicap et leur accompagnant,…]

TOUTES LES INFOS sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/https://www.operagrandavignon.fr/https://www.operagrandavignon.fr/https://www.operagrandavignon.fr/

LIRE aussi **notre entretien avec Tom Volf, président du fonds de dotation Maria Callas** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-wolf-president-du-fonds-de-dotation-maria-callas-paris-a-propos-de-la-restauration-du-film-du-recital-parisien-du-19-decembre-1958/https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom

-wolf-president-du-fonds-de-dotation-maria-callas-paris-a-propos-de-la-restauration-du-film-du-recital-parisien-du-19-decembre-1958/

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958…

CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D'AVIGNON, Opéra Grand-Avignon, le 14 juillet 2024. « Close-Up » de Noé SOULIER

Dans le cadre du 78e FESTIVAL D'AVIGNON, à l'Opéra Grand Avignon, la nouvelle pièce de Noé Soulier – « *Close Up* » – a enthousiasmé les festivaliers. Une première programmation au Festival pour ce jeune chorégraphe qui, depuis 2020, insuffle au Centre national de danse contemporaine d'Angers

une énergie aussi exigeante que lumineuse.

L’intitulé du spectacle est un indice, une promesse que **Noé Soulier** tient avec une vraie élégance. Et pour cause : *Close Up*, c’est le gros plan, ce cadrage serré qui capture l’invisible, qui isole un détail pour mieux révéler l’essence d’un corps. Sur la scène de l’**Opéra Grand Avignon**, six interprètes d’une maîtrise sidérante – **Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo** et **Gal Zusmanovich** – déploient ce langage singulier qui fait la signature du chorégraphe. Frapper, attraper, éviter, lancer : des actions simples, quotidiennes, détournées de leur fonction première pour devenir une grammaire chorégraphique d’une richesse infinie. On est saisi par cette énergie brute, presque martiale, où la moindre extension de bras ou torsion de buste raconte un combat intime, un flux d’émotions contenues.

Mais le génie de Noé Soulier est de ne jamais s’arrêter là. À la puissance physique des danseurs répond la splendeur abstraite de la musique de **Jean-Sébastien Bach**, interprétée en *live* par l’ensemble baroque ***Il Convito*** dirigé par **Maude Gratton**. Les contrepoints de *L’Art de la fugue* se font l’écho de cette danse sans récit, une construction intellectuelle mais viscéralement expressive. Ce n’est pas une illustration, c’est un dialogue entre deux formes d’art qui se cherchent, se répondent, s’épousent.



Et puis, il y a ce moment, ce basculement. Ce que l'on pressentait dans la gestuelle des danseurs, cette attention portée au détail, devient une évidence quand la vidéo entre en jeu. Une caméra, fixe, centrée, capte les danseurs en plan rapproché. Sur un grand écran, leurs mouvements sont démultipliés, fragmentés, sublimés. Fini le regard libre du spectateur, c'est le danseur qui désormais guide notre œil, nous offrant une intimité rare, une plongée dans les méandres de sa chair en mouvement. Le plateau devient studio, et le corps, architecture. Ce dispositif, à la fois simple et diablement efficace, renverse la perspective : on ne voit plus la danse, on la vit de l'intérieur.

Close Up est une œuvre d'une cohérence absolue, un *hit* de ce **78e Festival d'Avignon**. **Noé Soulier** nous offre un spectacle qui interroge notre perception, qui joue avec les échelles et les émotions, pour toucher du doigt ce que l'expérience intime a de plus complexe et de plus vivant. Une heure quinze de pure grâce, une beauté qui saisit le cœur et l'esprit.



CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D’AVIGNON, Opéra Grand-Avignon, le 14 juillet 2024. « Close-Up » de Noé SOULIER. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, opéra. AVIGNON,

Opéra Grand Avignon, les 14 juin 2024. MOUSSORGSKY : Boris Godounov. L. Batinic, F. Rougier, N. Guliashvili, A. Teliga… Jean-Romain Vesperini / Dmitry Sinkovsky.

On avait connu le chanteur/violoniste Dmitry Sinkovky contre-ténor et violoniste (baroque), et voilà que l'on retrouve le caméléon russe comme chef d'orchestre, cette fois, à l'Opéra Grand Avignon – où le perspicace Frédéric Roels l'a engagé pour diriger cette production de *Boris Godounov* de Modest Moussorgski (dans sa première mouture de 1869 en 7 tableaux, donnée sans entracte et s'achevant sur l'agonie du héros, c'est-à-dire sur les raucités bizarres de ce premier jet, la plus proche du drame de Pouchkine….), dans une mise en scène signée par Jean-Romain Vesperini, dont on se souvient du travail sur le Dante de Benjamin Godard à l'Opéra de Saint-Etienne, il y a quelques saisons de cela.



Dans cette coproduction avec l'Opéra de Monte-Carlo, le metteur en scène français a fait le choix de morceler en deux l'espace scénique (décors signés par **Bruno de Lavenère**), avec une partie haute qui correspond à celle du pouvoir (Boris, les Boyards), et une basse où officie le peuple/le chœur. Une division de l'espace qui se veut également isolement psychique du héros, comme dans la première scène où Boris apparaît seul et pensif sur son trône, ou durant la scène de son hallucination où l'immense icône du christ en majesté disparaît derrière des zébrures sanguinolentes (images vidéo d'**Etienne Guiol**), la marque du crime de sang qui ronge jusqu'à son agonie finale le Tsar infanticide. Pour le reste, ainsi découpé en sept tableaux, l'ouvrage quitte la trame épique chère aux opéras historiques du XIXe siècle pour plonger les spectateurs dans l'immémoriale histoire de la Russie, en gagnant le prodigieux statut de livre iconique. Au crédit du spectacle et des fastueuses images qu'il engendre (une mention

au passage pour les somptueux costumes d'**Alain Blanchot** !), il faudra mettre celui d'une fine direction d'acteurs, particulièrement fouillée en ce qui concerne le rôle-titre, et une aptitude à manier les grandes foules, ce qui n'est pas tâche si facile sur le plateau provençal, qui n'est pas celui de Bastille ou même Montpellier.



Au centre de la production, le Boris du baryton-basse croate **Luciano Batinic**. Avec un timbre moins sombre que de coutume dans cet emploi, il ne se montre pas moins impressionnant par l'intensité de sa présence, que par sa concentration intérieure qui fait bien du monologue du II la clé de voûte de la partition. On gardera en souvenir la dernière image où le Tsar agonisant sur le sol se voit couvrir par la foule de fleurs et de terre… Face à lui, la basse géorgienne **Nika Guliashvili** a maille à partir avec la tessiture parfois haute du personnage de Pimène, alors que le registre grave s'avère sonore à souhait. La troisième basse de la production, l'ukrainien **Alexander Teliga**, est en revanche tout à fait à sa place dans la partie de Varlaam, en parfait accord avec la vocalité de son truculent personnage. En Grigori, le ténor **François Rougier** impressionne, et la voix s'est bien développée depuis la dernière fois que nous l'avions entendu, en plus de posséder toute la fougue requise par son personnage. Le Chouïski du ténor croate **Kresimir Spicer** pose un cas de conscience, car si la voix est de toute beauté et d'une incroyable puissance, elle n'a rien du caractère insidieux et inquiétant pour rendre pleinement justice à cette figure, et il est plus crédible dans celle de Missaïl, personnage qu'il incarne également, avec cette respiration comique qui lui sied (au sein de ce sombre récit). De son côté, **Blaise Rantaonina** incarne un bouleversant Innocent, alors que la partition originale redonne tout son intérêt à Shchelkalov, un **Jean-**

François Barron tout d'énergie brute. La mezzo française **Estelle Bobey** est tout à fait crédible avec son Fiodor svelte (malgré un manque de projection vocale qui s'amplifiera avec le temps), tandis que la jeune **Lysa Menu** est la plus touchante des Xenia. *Last but not least*, l'excellente mezzo russe **Svetalana Lifar** offre de sensuelles et opulentes répliques dans son double rôle de La Nourrice et de L'Aubergiste ! Un mot, enfin, sur le **Chœur de l'Opéra Grand-Avignon**, qui réussit un parcours sans faute, remarquablement préparé qu'il est par **Alan Woodbridge**.

Ce superbe travail d'équipe, qui ne pouvait s'accommoder du pittoresque de l'acte polonais, justement écarté, sort encore renforcé par le choix des verdeurs de l'orchestration originale comme de la direction incisive, toujours d'une tension extrême, de **Dmitry Sinovsky**, décidément "au top" dans tous les domaines, surtout que l'**Orchestre National Avignon-Provence** donne le le meilleur de lui-même ce soir… La réussite de la soirée repose en grande partie sur leurs épaules !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, les 14 juin 2024. MOUSSORGSKY : Boris Godounov. L. Batinic, F. Rougier, N. Guliashvili, A. Teliga… Jean-Romain Vesperini / Dmitry Sinkovsky. Photos (c) Cédric Delestrade.

VIDEO : Boris Godounov selon Jean-Romain Vesperini à l'Opéra de Monte-Carlo

.

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra Grand Avignon, les 17 & 19 mai 2024. VERDI : Luisa Miller. A. Fanyo, G. Kim, S. Moon… Frédéric Roels / Franck Chastrusse Colombier.

Luisa Miller **est l'un des opéras les plus étranges de Giuseppe Verdi. Reniant les thèses du *Risorgimento* qui lui avaient pourtant valu une immense renommée, le compositeur se tourne vers le Bellini de *La Sonnambula* et le Donizetti de *Linda di Chamounix*. Le drame bourgeois de Schiller *"Kabale und Liebe"* se transforme ici en une touchante histoire d'amour et de mort aux tonalités champêtres. Luisa, à son entrée en scène, s'exprime avec les accents d'Amina, et ses duos avec Rodolfo appartiennent au pathétisme larmoyant de *Lucia di Lammermoor*. L'interprète du rôle-titre doit savoir traduire la double composante de celui-ci, fait d'abandons élégiaques à la Donizetti, de *pichiettati* à la Bellini, mais aussi de cabalettes autoritaires et fières, farouches et engagées.**



Nous retrouvons avec plaisir l'intelligente production qu'avait signée **Frédéric Roels** – le directeur de l'**Opéra Grand Avignon**, maison coproductrice du spectacle – pour l'Opéra de Tours en mars dernier. Avec une belle économie de moyens, l'action se déroule sur un plateau vide où seuls de grands blocs de décors amovibles, clôturant l'espace et crayonnés au fusain, évoquant une architecture gothique, surmontée d'un omniprésent et immense écran d'horloge délabré – dont les deux flèches serviront d'arme lors du duel entre Rodolfo et Wurm ! Cette horloge est le symbole du « *malentendu temporel* » qui, pour **Frédéric Roels**, serait au cœur du drame. Suivant la même logique, les costumes variés et souvent très réussis, s'inspirent de périodes diverses, du Moyen-Âge jusqu'au XXème siècle. Le résultat final est esthétiquement séduisant, d'autant qu'il est servi par une direction d'acteur très fouillée, comme c'est l'habitude de l'homme de théâtre belge.

Et c'est par ailleurs une superlative équipe de chanteurs-comédiens (à un bémol près) qu'a su réunir Frédéric Roels, à commencer par le rôle-titre, la magnifique soprano afro-française **Axelle Fanyo,** déjà plébiscitée dans ces colonnes pour son intense incarnation de Tosca au Théâtre Impérial de Compiègne en début de saison. Elle incarne, malgré sa voix corsée, la plus fragile, la plus humaine et la plus poignante des Luisa Miller. Au dernier acte, elle ferait même pleurer les pierres, en trouvant des phrasés, des nuances et des demi-teintes d'une rare éloquence. Au-delà de la cantatrice, c'est une véritable artiste (et un fort tempérament de femme !) qui s'exprime, allant droit au cœur de son personnage. Son Rodolfo est le ténor coréen **Sehoon Moon** se hisse à son niveau, et la chaleur de son timbre fait florès dans son grand air « *Quando le sere al placido* », qu'il délivre *piano*, pour plus d'émotion encore. Mais il n'est pas en reste non plus quant à l'intensité dramatique, la puissance des aigus ou encore l'élégance de la ligne.

Son compatriote **Gangsoon Kim** – qui interprète Miller, le père de Luisa – possède ces qualités de baryton Verdi que sont la chaleur du timbre, la beauté du phrasé et l'ampleur d'émission. Voix puissante aussi, moins convaincante cependant quant à la ligne de chant, souvent heurtée, le polonais **Wojtek Smilek** campe un Comte Walter hautain et dédaigneux, habillé tout en rouge, vraie incarnation méphistophélique, juqu'à sa chevelure teinte en roux ! La basse russe **Mischa Scheliomanski** – déjà présent à Tours – renouvelle avec bonheur son Wurm incisif, auquel il prête un sens dramatique imparable. Leur association présente l'une des paires les plus noires de l'histoire de l'opéra : ils font réellement frémir ! Impressionnante, elle aussi, la perfide Federica de la superbe contralto française **Sarah Laulan**, qui complète avec venin ce trio d'âmes damnées. Parfaitement préparé par **Alan Woodbridge**, le choeur *maison* offre une superbe prestation dans une partition qui le sollicite par ailleurs souvent.

En fosse, enfin, le jeune chef français **Franck Chastrusse Colombier** accomplit des prodiges pour mettre en valeur l'art de l'instrumentation de Verdi. Dès l'Ouverture, aux dessins mélodiques délicatement ciselés par un **Orchestre national Avignon-Provence** des grands soirs, il imprime à la représentation un rythme de plus en plus haletant jusqu'au trio final, exécuté avec un imparable sens du coloris orchestral. Un chef à suivre assurément !

_____

CRITIQUE, opéra. Avignon, opéra Grand Avignon, les 17 & 19 mai 2024. VERDI : Luisa Miller. A. Fanyo, G. Kim, S. Moon… Frédéric Roels / Franck Chastrusse Colombier. Photos (c) Cédric Delestrade.

VIDEO : Axelle Fanyo interprète l'air « *Je dis que rien ne m'épouvante* » extrait de Carmen de Bizet

---

OPÉRA GRAND AVIGNON. VERDI : Luisa Miller, les 17 et 19 mai 2024. Axelle Fanyo, Sehoon Moon, Vittorio

Vitelli… Frédéric Roels / Franck Chastrusse Colombier.

Malentendu, quiproquos, contretemps… *Luisa Miller* puise sa force dramatique dans son action sombre et amère ; la tragédie aurait pu sembler évitable, mais la fatalité œuvre sans relâche pour détruire l'amour… ici le jeune couple Luisa / Rodolfo qui est écrasé par le poids des traditions et de leurs antécédents familiaux.

A travers le conflit générationnel, *Luisa Miller* dépeint également la tragédie de toute une époque, écartelée entre un féodalisme hors d'âge, et les rêves de liberté d'une jeunesse animée par les idéaux des Lumières, ceux-là même qui inspirèrent à **Friedrich von Schiller** la pièce originale.

Tragédie noire d'après Schiller

Fin lecteur et admirateur de l'écrivain germanique, **Giuseppe Verdi** reprend le flambeau soixante-dix ans plus tard, avec la logique implacable qu'on lui connaît : en 1849, le compositeur s'ingénie à peindre l'échec de cette révolution sacrifiée sur l'autel du conservatisme, l'émancipation ratée des enfants, à jamais prisonniers des choix de leurs parents. Après *Rigoletto*

et bientôt *La Traviata*, Verdi écrit plusieurs pages éblouissantes et saisissantes, gorgées de lyrisme et de désespoir, animant de la même fièvre les scènes de confrontation comme celles d'impuissance et de prostration.

Pour l'**Opéra Grand Avignon**, le directeur général **Frédéric Roels** met en scène ce drame noir et bouleversant… un opéra trop peu connu, dont l'oppressant huis clos révèle sa fascinante horreur entre grâce, tristesse, regrets. Nouvelle production incontournable.

Opéra Grand Avignon / Avignon
Vendredi 17 mai 2024 à 20h
Dimanche 19 mai 2024 à 14h30



Durée : **2h30**

Giuseppe VERDI : *Luisa Miller*

Direction musicale : Franck Chastrusse Colombier
Mise en scène : Frédéric Roels

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://operagrandavignon.notre-billetterie.fr/billets?spec=2296

POUR ACHETER SES PLACES DE SPECTACLES/CONCERTS A l'UNITÉ

• en ligne sur operagrandavignon.fr

• par téléphone au 04 90 14 26 40

• au guichet de l'Opéra, du mardi au samedi de 10h à 17h sans interruption

Place de l'Horloge – 84000 Avignon
04 90 14 26 00

Prologue
45 minutes avant chaque représentation, l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence proposent un éclairage sur le spectacle / concert auquel vous allez assister.
Entrée libre sur présentation du billet du spectacle.
Salle des préludes – Opéra

Conférence
Samedi 11 mai 2024 à 14h30 : Autour de Luisa Miller avec Marc Andrieu
Entrée libre **Grand Foyer / Salle des préludes – Opéra**

Distribution

Opéra en 3 actes – livret de Salvatore Cammarano.
Créé le 8 décembre 1849 au Théâtre San Carlo de Naples.
Chanté en italien et surtitré en français. Éditions Casa Ricordi

Direction musicale : **Franck Chastrusse Colombier**
Mise en scène : **Frédéric Roels**

Scénographie et costumes, Lionel Lesire
Lumières, Laurent Castaingt
Assistante à la mise en scène, Nathalie Gendrot
Études musicales, David Zobel

Luisa, Axelle Fanyo
Miller, Gangsoon Kim
Rodolfo, Sehoon Moon
Wurm, Mischa Scheliomanski
Il Conte Walter, Wojtek Smilek
La Duchessa Federica, Sarah Laulan
Laura, Cécile Lastchenko
Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre National Avignon-Provence

En coproduction avec le Teatro sociale di Como AsLiCo, l'Opéra de Tours, Le Teatr Wielki-Opéra de Poznan et le Slaska Opera Bytom

entretien

ENTRETIEN avec FRÉDÉRIC ROELS, directeur d'Opéra Grand Avignon, à propos de sa mise en scène de Luisa Miller de Giuseppe Verdi (à l'affiche les 17 et 19 mai 2024)



Frédéric ROELS, directeur général d'Opéra Grand AVIGNON, met en scène **Luisa Miller de Verdi**, une œuvre rarement donnée qui pourtant en adaptant la force tragique d'une pièce de Schiller, marque un tournant dans l'écriture du compositeur lyrique trentenaire. Trempé dans une encre noire et sombre, Luisa Miller est un opéra passionnant, intensément dramatique, qui montre combien Verdi sait adapter une pièce de théâtre sans atténuer l'épaisseur tragique de chaque personnage. **Frédéric ROELS explique les thèmes qui ont inspiré sa mise en scène** : une notion temporelle spécifique et … fatale ; des décors suggestifs, la relation filiale, le fatalisme d'une société féodale… autant d'éléments qui expriment ainsi l'enfermement d'un huis-clos.

CLASSIQUENEWS : D'un premier regard qu'est ce qui singularise Luisa Miller ?

FRÉDERIC ROELS : Luisa Miller appartient à cette période charnière dans l'œuvre de Verdi où le compositeur achève son premier cycle d'opéras historiques directement hérités du bel canto (Attila, Ernani,…) pour une typologie plus dramatique et théâtrale dont les personnages sont particulièrement fouillés ; ainsi la trilogie de la maturité Rigoletto, Le Trouvère, La Traviata… Cela marque une évolution de son style dans laquelle il amorce une autre manière d'aborder les codes du bel canto.

Luisa Miller a ceci de particulier que c'est la première fois

que Verdi s'inspire de Schiller ; il renouvellera le principe pour La Force du Destin. En s'inspirant de Schiller, le compositeur adapte ce romantisme typiquement germanique, propre au Sturm und drang, noir, sombre, tourmenté ; où la légèreté est très rare.

CLASSIQUENEWS : Quels sont éléments qui se distinguent et qui structurent le drame ?

FRÉDERIC ROELS : Évidemment, la relation des enfants à leurs parents ; d'autant qu'ici, elle est double. Comme souvent dans les opéras de Verdi, il y a la relation de la fille avec son père (Luisa); mais il y a aussi la relation de Rodolfo avec le sien, le comte Walter, qui est tout aussi complexe. Walter souhaite le meilleur pour son fils mais il lui impose un rapport étouffant et la relation est loin d'être linéaire.

Ensuite l'opéra de Verdi fait surgir une notion du temps tout à fait particulière. J'ai travaillé la mise en scène dans ce sens ; il y a ce décalage où chaque personnage manque chaque occasion d'être sauvé ou de réussir. Wurm a été amoureux de Luisa…Rodolfo aurait pu aimer et épouser Luisa mais son père a pris le pouvoir ; enfin les deux auraient pu s'avouer leur sentiment mais il est trop tard là encore car ils ont pris le poison…et leur sort est scellé à cause d'un décalage fatal.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre travail avec le chef et les chanteurs ?

FRÉDERIC ROELS : C'est la première fois que je travaille avec le chef Franck Chastrusse Colombier ; il assiste à toutes les répétitions et participe activement ; il s'est montré très

attentif à la signification théâtrale, à toutes les nuances… Que signifie chaque phrase musicale ? Comment le traduire dans le geste musical ? Notre collaboration est interactive et nous partageons le souci du détail. Cela facilite toute l'approche.

Avec les chanteurs, je me fixe comme objectif essentiel : la vérité des personnages, leur sincérité. Dans le cas de Wurms et de Walter (des caractères noirs), il est intéressant de trouver leur motivation profonde. Walter par exemple est double ; même sombre et manipulateur, il est très aimant avec son fils et ne souhaite que son bien. Cette production a déjà été donnée en octobre dernier en Italie ; puis à Tours en mars. A Avignon, il s'agit d'une nouvelle distribution. Nos chanteurs sont tous très investis dans la recherche du geste le plus juste. Dans le rôle-titre, Axelle Fanyo va démontrer l'ampleur de son talent. Je regrette que la reconnaissance de son talent soit si tardive ; j'étais l'un des premiers il y a des années à déceler son immense potentiel.

CLASSIQUENEWS : Musicalement et dans la construction du drame, Verdi privilégie-t-il un personnage plutôt que les autres ?

FRÉDERIC ROELS : de toute évidence, Verdi a une tendresse particulière pour son héroïne. Luisa rejoint ici les autres figures féminines verdiennes passionnantes : Gilda, Violetta… Il développe le personnage dans toute sa complexité. Mais en réalité, l'opéra regroupe pour tous les chanteurs, soit 5 caractères, un égal traitement ; chaque profil est remarquablement abouti : même Laura, une amie de Luisa, révèle sa personnalité au tout début de l'acte III… A partir de la pièce de Schiller (« Kabale und limbe », 1784), Verdi conçoit un drame adapté pour la scène lyrique. Cela se dévoile en particulier pour le personnage de la duchesse Frederica, laquelle est beaucoup plus développée chez Schiller. Mais

Verdi n’a en rien entamé son épaisseur ; il a su intensifier et nourrir le personnage dans son opéra. Frederica demeure une figure importante, intensément dramatique.

CLASSIQUENEWS : Sans dévoiler tout le spectacle, que donnez-vous à voir sur la scène comme élément clé?

FRÉDERIC ROELS : Il y a une immense horloge centrale qui rappelle l’importance de ce temps particulier dont j’ai parlé, du décalage, de ce malentendu temporel qui produit le malheur de chaque protagoniste. Les décors évoquent sans précision historique l’époque médiévale à laquelle se déroule l’action. Il est question d’un village, d’un seigneur puissant… donc nous évoquons la réalité d’un système féodal. L’œuvre de Verdi au XIXè, s’inspire d’une pièce du XVIIIè ; notre spectacle s’adresse au public du XXIè… nous jouons sur la diversité des époques : les costumes font référence à la fois au gothique, au XIXè romantique et à notre actualité contemporaine. L’idée des panneaux mobiles permet aussi d’exprimer l’esprit du drame : le huis-clos, l’enfermement d’une société qui est un labyrinthe étouffant.

Propos recueillis en mai 2024

Luisa Miller de Verdi à l’OPÉRA GRAND AVIGNON, ven 17 puis dim 19 mai 2024 – informations et réservations : https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller

LIRE aussi notre présentation de Luisa Miller de Verdi à l’Opéra Grand Avignon, mai 2024 :

https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-luisa-miller-les-17-et-19-mai-2024-axelle-fanyo-sehoon-moon-vitterio-vitelli-frederic-roels-franck-chastrusse-colombier/

Luisa Miller de Verdi à l'Opéra Grand Avigon

**Opéra en 3 actes – livret de Salvatore Cammarano.
Créé le 8 décembre 1849 au Théâtre San Carlo de Naples.
Chanté en italien et surtitré en français. Éditions Casa Ricordi**

**Direction musicale : Franck Chastrusse Colombier
Mise en scène : Frédéric Roels**

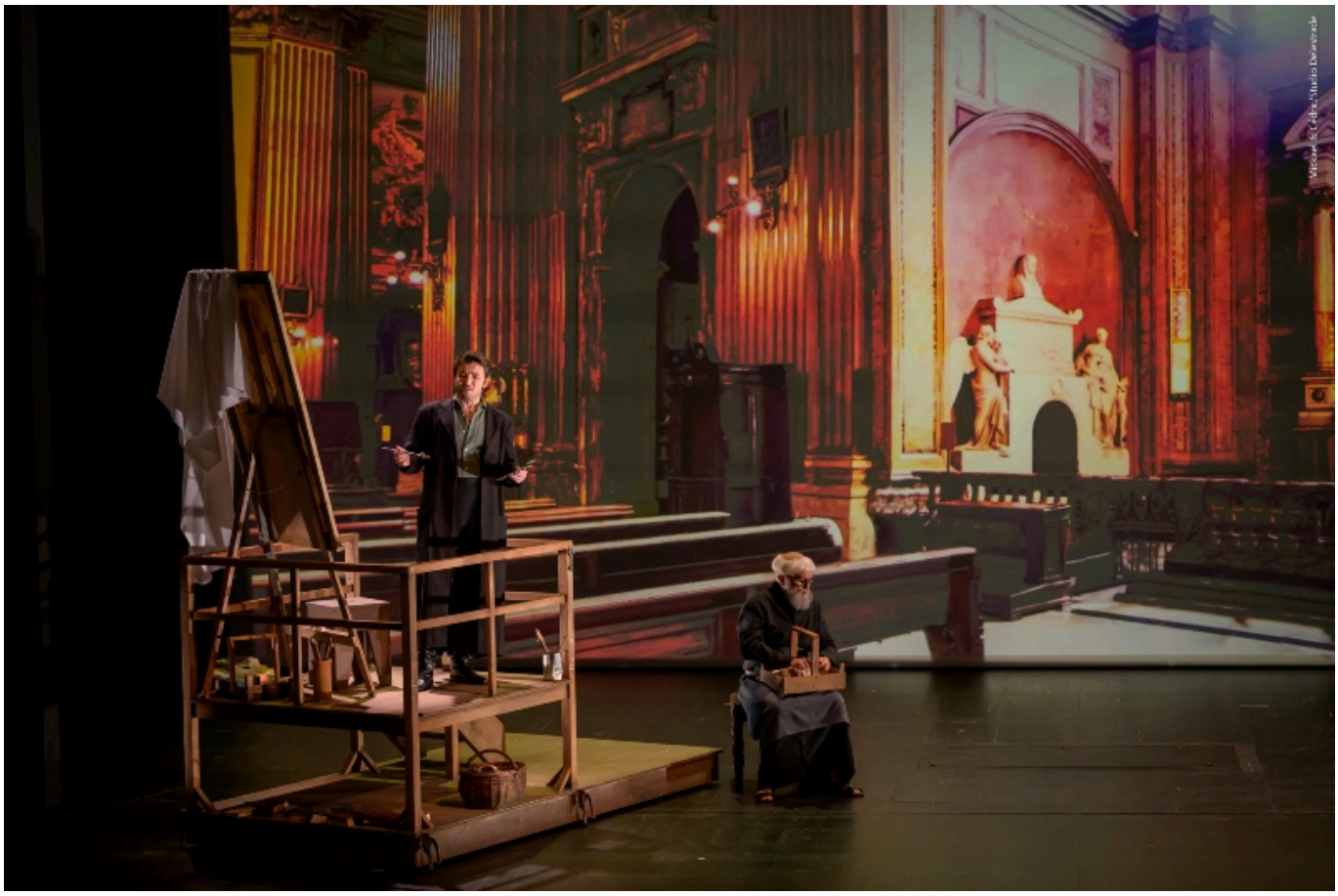
**Luisa, Axelle Fanyo
Miller, Gangsoon Kim
Rodolfo, Sehoon Moon
Wurm, Mischa Scheliomanski
Il Conte Walter, Wojtek Smilek
La Duchessa Federica, Sarah Laulan
Laura, Cécile Lastchenko
Chœur de l'Opéra Grand Avignon**

Orchestre National Avignon-Provence

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 5 au 9 avril 2024). PUCCINI : Tosca. B. Haveman, S. Guèze,

A. Heyboer… Jean-Claude Berruti / Federico Santi.

Il en va de ***Tosca*** comme de la *Traviata* ou de *Carmen* : éternellement jeunes, ce sont des amies de longue date dont on croit connaître tous les secrets, et que l'on retrouve toujours avec bonheur comme avec appréhension. La surabondance de propositions est loin d'en avoir épuisé la richesse. Une nouvelle preuve nous en est donnée avec la production que signe **Jean-Claude Berruti** pour l'**Opéra Grand Avignon**, après avoir été étrennée en 2022 au Théâtre de Trèves (Theater Trier), maison coproductrice du spectacle. Plus que beaucoup d'ouvrages véristes, l'efficace drame de Sardou se prête à la caricature expressionniste et au Grand-Guignol, mais rien de tout cela ici, avec un refus assumé de transposer ou d'actualiser l'intrigue, en même temps qu'une volonté de dépasser l'anecdote pour concentrer toute l'attention sur les principaux acteurs, broyés tour à tour par le drame.



Grâce à de superbes vidéos dues à **Julien Soulien**, les trois lieux où se joue l'action sont respectés, une vidéo mouvante qui laisse entrevoir l'Église Sant'Andrea della Valle comme la pièce principale du Palazzo Farnese sous toutes ses coutures, tandis que les costumes conçus par **Jeanny Kratochwil** respectent l'ère napoléonienne, et s'avèrent de très belle facture. La scénographie (de **Rudy Sabounghi**) passe un peu à la trappe devant l'utilisation de la vidé -, sans jeu de mot puisque la direction d'acteurs, très discrète aussi, se résume un peu à l'utilisation d'une trappe qui sert à la fois de cachette (à la place de la chapelle familiale des Attavanti), de pièce de torture ou encore d'entrée et de sortie de la cellule de Mario au Castel Sant'Angelo.

Dans le rôle-titre, la soprano hollandaise **Barbara Haveman** offre en Tosca un portrait vocal riche, mêlant en un bel équilibre, souci du phrasé, *legato* et *mezza voce*, tout en ne

sacrifiant jamais la musicalité, avec des accents qui savent se faire impérieux, autoritaires, justement dramatiques. La voix, dans ce rôle, fait valoir ses assises, son ampleur, ses couleurs. Quant à l'actrice, elle se montre hors pair, trouvant dans cette héroïne hautement dramatique l'un de ses meilleurs emplois.

Côte masculin, le baryton brivadois **André Heyboer** est Scarpia, personnage central du drame. Si la première apparition du détestable tyran et prédateur manque un peu de noirceur et de brutalité, celle-ci – et la violence érotique de l'homme du monde – s'affirmeront, vocalement et dramatiquement, avec plus d'impact par la suite. La voix est solide, tranchante comme insinuante, bien timbrée. Le Mario Cavaradossi qu'incarne, pour la première fois, le ténor ardéchois **Sébastien Guèze** confirme toutes les qualités de ce chanteur que l'on suit depuis ses débuts, il y a bientôt quinze ans maintenant. L'émission est généreuse, colorée, et le personnage est convaincant, de sa passion pour Tosca, de son engagement républicain (ses tonitruants "*Vittoria ! vittoria !*" à l'annonce de la victoire de Bonaparte), de sa vaillance héroïque jusqu'au sacrifice de sa vie. L'animation des premiers dialogues, puis le "*Recondita armonia*", son premier air attendu, sont autant de bonheurs. Mais c'est encore dans le lamento de la lettre qu'il écrit avant son exécution, "*E lucevan le stelle*", que l'émotion nous étreint le plus, *bravo* à lui ! Quant aux *comprimari*, à commencer par le truculent Sacristain de **Jean-Marc Salzmann** et le solide Angelotti d'**Ugo Rabec**, n'appellent aucun reproche.

En fosse, le chef italien **Federico Santi** est une belle découverte. Nerveuse, contrastée à souhait, lyrique sans jamais être sirupeuse, bien articulée, sa direction fait merveille. L'**Orchestre National Avignon-Provence**, le **Chœur** et la **Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon**, ne font qu'un pour donner le meilleur d'eux-mêmes. La richesse d'écriture, l'orchestration somptueuse de la partition sont mises en

valeur par la lecture qui en est donnée : de la poésie, de la tendresse, mais aussi de l'animation, des tensions qui s'exacerbent, des progressions conduites de main de maître, tout est là. Et c'est bien naturellement que le public provençal, d'un enthousiasme rare, ovationne longuement tous les acteurs de cette incontestable réussite !



CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 5 au 9 avril 2024). PUCCINI : Tosca. B. Haveman, S. Guèze, A. Heyboer… Jean-Claude Berruti / Federico Santi.

VIDEO : Sébastien Guèze interprète « E lucevan le stelle » en récital avec piano

OPÉRA GRAND AVIGNON. PUCCINI : Tosca. Les 5, 7, 9 avril 2024. Jean-Claude Berutti / Federico Santi.

Rome, cité des arts et capitale politique, dévoile ici un tout autre visage ; sous ses ors, derrières ses joyaux patrimoniaux, s'accomplit le plus sordide des complots… une double éradication d'artistes trop libres, pilotée par le préfet de police et anti-bonapartiste, Scarpia. Que valent deux âmes amoureuses, provocantes dans l'esprit d'un bourreau politique dévoré par la jalousie ?

A l'image de la capitale aux deux visages, Puccini compose Tosca, son opéra le plus terrible et le plus flamboyant créé à Rome justement en 1900. La Ville éternelle s'y affirme moins comme un fond décoratif qu'un personnage à part entière car chaque acte s'inscrit dans l'un de ses sites emblématiques, et le prélude du III, l'aube suspendue, célèbre de façon inédite la force et la poésie du paysage romain, et aussi la sensibilité du compositeur comme symphoniste paysager et « atmosphériste ».

Fondé sur un triangle amoureux entre une cantatrice célébrée, un peintre et un policier cruel, l'opéra est surtout psychologique, fouillant chaque portrait : une chanteuse amoureuse et jalouse ; un peintre passionné, bonapartiste ; un préfet tenace, sadique, toxique qui a décidé de tuer le couple

d’artistes… trop idéalistes. Réaliste, le théâtre de Puccini analyse in fine comment la machine policière assassine les idéaux – artistiques, affectifs, politiques… quels qu’ils soient. L implacable cruauté des faits, l’œuvre de la réalité accomplissent ce désenchantement : même mort, Scarpia réalise encore son infecte vengeance et après avoir assisté au meurtre de son amant, Tosca, démunie, trahie, manipulée, est acculée au suicide. L’effroi, l’horreur, l’injuste tragédie sont dévoilés par le metteur en scène Jean-Claude Berutti sur la scène de l’Opéra Grand Avignon.

Tosca de Puccini
À l’Opéra Grand Avignon
3 dates : les 5, 7, 9 avril 2024
RÉSERVEZ vos places **directement** sur **le site de Grand Opéra Avignon** :
https://www.operagrandavignon.fr/tosca

Opéra en trois actes, livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d’après la pièce de Victorien Sardou. Créé le 14 janvier 1900 à Rome. Chanté en italien, surtitré en français.

Distribution
Direction musicale : Federico Santi
Mise en scène : Jean-Claude Berutti
Scénographie : Rudy Sabounghi
Costumes : Jeanny Kratochwil
Lumières : Lutz Deppe
Études musicales : Thomas Palmer

Floria Tosca : Barbara Haveman

Mario Cavaradossi : Sébastien Guèze
Il Barone Scarpia : André Heyboer
Cesare Angelotti : Ugo Rabec
Spoletta : Francesco Cipri
Un sagrestano : Jean-Marc Salzmann

Chœur et Maîtrise de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence